

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Présenter le commandant Jacques-Yves Cousteau, ses missions, son travail, son univers et la Calypso, bien sûr, qui était un bateau et non un sous-marin ! Montrer éventuellement un épisode de la série télé animée *Les aventures fantastiques du commandant Cousteau* (2003), disponible en DVD.
- ★ Faire parler les enfants sur les mondes qui les font rêver, souvent différents selon filles et garçons.
- ★ Organiser une sortie à Océanopolis pour y découvrir les différentes espèces sous-marines : poissons, crustacés ou pieuvres.
- ★ Faire des expériences scientifiques sur la base de sel et d'eau, sur le phénomène d'évaporation notamment.
- ★ Étudier différents "rôles" joués par le chat dans les contes, parfois bienveillant parfois mal intentionné, du Tibert du *Roman de Renart* au chat du Cheshire dans *Alice au pays des merveilles*.

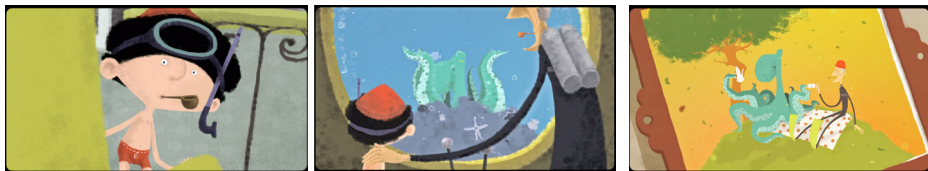
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

THE LITTLE COUSTEAU Jakub Kouril



8' / 2013 / République Tchèque

Et vous, qui était votre héros lorsque vous étiez enfant ? Un joli hommage au Jacques Cousteau de notre enfance par Jules Verne.



Les jeunes garçons rêveurs peuvent prendre pour objet de leur passion – éphémère ou plus durable – les dinosaures, les pirates, les chevaliers ou les cow-boys, cette liste étant loin d'être exhaustive. Le héros de ce superbe film d'animation tchèque est pour sa part fasciné par les fonds marins, leurs habitants et surtout le héros absolu de leur exploration : le célèbre commandant Cousteau. Celui-ci est l'un des Français les plus connus de tous les temps et dans le monde entier, à l'égal du Général de Gaulle ou d'Édith Piaf, notamment grâce à ses films, son bonnet rouge et sa Calypso, son emblématique navire océanographique. Cette admiration surprend, puisque le réalisateur tchèque, a réalisé son film dans le cadre de la prestigieuse école pragoise de la FAMU et n'avait que dix ans à la mort de l'explorateur, en 1997. Néanmoins, on se dit qu'il y a sans doute une inspiration autobiographique directe dans cet hommage rendu, aussi amusant que poétique. L'habileté de la narration est de se situer en permanence entre rêve et réalité, monde tangible et imaginaire, vérité et onirisme. L'esprit de l'enfant est focalisé sur l'univers marin et il peut voir un poulpe à travers la fumée s'échappant d'une cheminée d'usine ou bien apercevoir son idole lui-même dans la rue, en bas de chez lui, sous la neige...

Le film constitue une variation mélancolique sur la quête d'un idéal, puisque le garçon s'apercevra vite qu'il n'a pas pu voir de ses yeux celui qui occupe ses pensées, puisque celui-ci a quitté ce monde, comme l'indique le buste qu'il découvre, portant des dates de naissance et de décès. La déception est de taille, mais elle marque également l'occasion de grandir, de faire son deuil des illusions perdues et de rebondir : le petit garçon va évoluer dans son propre monde imaginaire et y prendre la première place, celle de Cousteau, dont il relève en quelque sorte le flambeau. La structure du film est assez complexe, cumulant ses différents niveaux de récit, au risque de déboussoler par instant le spectateur : le chat roux assis sur le rebord de son appartement n'appartiendrait donc pas à l'enfant, mais donc bien au grand marin à la pipe ? Ce félin sert d'ailleurs de guide, de passeur, revenant chercher le gamin pour l'emmener dans le logement (inondé au sol, comme il se doit) de son maître, à savoir le commandant lui-même... C'est le matou qui permet au "Petit Cousteau" de prendre la relève, auprès de cette sympathique pieuvre géante, que le maître avait soignée, comme à bord de la Calypso. Ce passage de témoin symbolique (matérialisé par la pipe) s'accomplit dans une atmosphère onirique assez hypnotique, des poissons et crustacés étant suspendus dans la pièce comme dans les profondeurs d'un océan.

Le charme et l'efficacité du conte tiennent beaucoup à son graphisme très séduisant, tant dans l'éclat des décors que le trait des personnages principaux, le commandant Cousteau, tout en nez, étant étonnamment ressemblant à l'original ! La palette chromatique permet de faire ressortir de la ville plutôt grise en hiver les couleurs de feu du chat et des bonnets, le vert de la pieuvre placide, le jaune éclatant du ballon transportant le minou-messager. La porte est grande ouverte à l'imaginaire, ce que suggère un plan sur les livres de l'enfant, à savoir un exemplaire

du *Monde de silence*, l'ouvrage le plus connu de Cousteau (qui date de 1953, trois ans avant le film du même titre) et l'éternel *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne.

La fertilité du cerveau de l'enfant trouve un juste écho dans la forme même de ce court métrage d'animation inventif et touchant, qui aborde avec grâce la thématique de la transmission. On perçoit l'instant où une jeune génération accepte l'héritage de la précédente, ses acquis et ses messages, afin de les répercuter et les poursuivre. L'enseignement de Cousteau avait clairement une visée écologique et il est plaisant de le voir se perpétuer dans un cadre urbain et industriel de l'Est de l'Europe, prouvant ainsi son universelle portée. Puissent de nombreux petits Cousteau se lever, ci et là, et pourquoi pas en Bretagne, afin de lutter en faveur de la cause maritime, évidemment fondamentale à l'équilibre de la planète.

Né en 1987, Jakub Kouřil a été diplômé en audio-visuel à l'Université Tomas Bata de Zlin, en république tchèque, puis est venu étudié à Paris à l'ENSAD, où il s'est concentré sur l'animation. En 2013, il a poursuivi son cursus à l'école de cinéma et de télévision de l'Académie des Beaux-arts de Prague. Il aura réalisé plusieurs courts métrages avant The Little Cousteau : The Great Day of David Gracie (2007), Cestou lesni (2009) et M.O. (2012). The Little Cousteau a été sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde : Giffoni (Italie), Palm Springs (États-Unis), Guanajuato (Mexique), etc.

